

Les régimes de rationalité en environnement à travers le prisme des valeurs

Rationality at Stake: Performing Values in an Environmental Controversy

Olivier Turbide and Thomas Maxwell



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/aad/4432>

DOI: 10.4000/aad.4432

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Olivier Turbide and Thomas Maxwell, « Les régimes de rationalité en environnement à travers le prisme des valeurs », *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 25 | 2020, Online since 15 October 2020, connection on 17 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/4432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.4432>

This text was automatically generated on 17 October 2020.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les régimes de rationalité en environnement à travers le prisme des valeurs

Rationality at Stake: Performing Values in an Environmental Controversy

Olivier Turbide and Thomas Maxwell

Introduction

- 1 En tant qu'expression de positions contrastées sur un objet en litige, la controverse est révélatrice des rapports de tension et de coalition entre acteurs à propos de visions du monde, d'univers de croyances et de systèmes de valeurs. Ce mode de gestion des débats publics montre non seulement une lutte d'arguments explicite, mais aussi, sur le mode implicite, des manières de raisonner qui recourent à des critères axiologiques sous-jacents d'une grande efficacité pour l'évaluation de la situation et la motivation de l'action. Les controverses environnementales, parmi d'autres, constituent ainsi un lieu privilégié pour l'observation de façons de raisonner circulant dans l'espace public.
- 2 L'objectif de la présente étude est de mieux cerner les dynamiques de mises en discours des valeurs mobilisées par différents acteurs, et des régimes de rationalité associés, lors d'une controverse suscitée par un projet de port pétrolier dans les eaux du fleuve Saint-Laurent au Québec. Sur le plan théorique, cet objectif s'articule à l'hypothèse de Herman et Micheli (2003) selon laquelle, en dépit de la reconnaissance de valeurs communes par les acteurs au sein d'une communauté, l'incarnation, l'articulation et la hiérarchisation de celles-ci définissent des positionnements axiologiques distincts, montrant des régimes de rationalité contrastés à propos d'un même objet.
- 3 À partir d'un cadre conceptuel issu de la sociologie des valeurs¹, seront abordés les liens entre façons de raisonner et valeurs. Puis, sur la base de la littérature sur les controverses environnementales, nous montrerons comment le registre de valeurs « éthique » structure les régimes de rationalité mobilisés lors de ce type de

controverse. Enfin, à l'aide d'outils d'analyse discursifs et argumentatifs, nous étudierons les dynamiques de mise en valeur(s) de ces régimes.

1. Des régimes de rationalité aux valeurs

- 4 Loin d'être de pures entités abstraites, les régimes de rationalité, tels qu'envisagés ici, sont « constitués par l'activité même de production de raisonnements, de discours antagonistes, de justifications et d'argumentation » (Koren 2011 : §5). Accomplis individuellement par les acteurs au sein d'espaces de discussions, ces régimes sont avant tout des constructions sociales et culturelles, marquées par l'historicité des pratiques de justification, ce qui leur donne leur dimension typifiée. À un moment donné et pour un groupe donné, ils s'imposent aux acteurs comme des façons de raisonner légitimes et valables, renvoyant au phénomène bien connu et documenté par Luc Boltanski et Laurent Thévenot (1991) de « cités de justification ».
- 5 Ainsi, lors d'un débat public, les prises de parole révéleront des régimes de rationalité différents ayant cours au sein d'une même communauté, témoignant de grilles d'interprétation du monde qui ont pour « enjeu » notamment des prises de position² axiologiques (Koren 2008). Ces prises de positions ne se contentent pas d'« évidences » rationalistes consensuelles (Auroux 1990 : 875) et s'inscrivent aussi dans une « logique des valeurs » qui permet de les rationaliser. Si les régimes de rationalité permettent de dégager, à un moment sociohistorique donné, des « logiques en conflit », comme le remarquait Angenot (2008), ils permettent également de dégager les valeurs qui les sous-tendent, même si ces dernières « font rarement l'objet d'une explication de la part des acteurs et demeurent le plus souvent dans l'implicite des principes communs aux membres d'une même culture » (Heinich 2017a : 234). Nombreuses (quoiqu'en nombre restreint) et inscrites dans des répertoires variés, les valeurs se révèlent notamment dans des situations de controverse, soumettant les acteurs à une « épreuve de justification » qui les force à expliciter axiologiquement leurs raisons d'agir (Kaufmann et Gonzalez 2017). Ainsi, il nous apparaît opportun d'analyser, dans le cadre d'une controverse environnementale, non pas la convocation de différentes valeurs associées à des façons de raisonner, mais les actes discursifs d'évaluation que les acteurs eux-mêmes produisent.
- 6 La philosophie pragmatique offre de ce point de vue des outils conceptuels pertinents. Dewey (2011 : 32) considère la valeur comme le fait d'« attribuer de la valeur à quelque chose [qui] se manifeste d'abord et surtout dans l'attitude consistant à y porter attention, en prendre soin, l'entretenir ». Il s'intéresse aux « actes de valuation », c'est-à-dire aux actes, notamment de discours, qui attribuent de la valeur, la valeur étant ici « donnée par l'action de qualification et de requalification » (Heinich 2017a : 31). Nous empruntons ici à Nathalie Heinich le concept de « valeur-principe » ou « principe axiologique » de valorisation pour mieux comprendre comment elle « organise » à travers l'argumentation, « l'action d'évaluer » (192). L'autrice distingue trois sens du mot valeur. La « valeur-grandeur », qui « équivaut à la valeur intrinsèque d'un objet motivant son appréciation », souvent dans une acception monétaire, par exemple « Quelle est la valeur de cette montre ? ». La « valeur-objet » qui consiste à qualifier un objet doté « de » valeur, qu'il s'agisse d'un « objet concret », « le bien » que la montre représente ou « abstrait », « cette montre est un symbole de réussite » par exemple. Enfin, la « valeur-principe » qui ne renvoie ni à « l'appréciation » ni à un « objet concret

ou abstrait » mais au « principe sous-tendant une évaluation » (2017b : 297-298). Par exemple, la valeur de moralité pour « Mais quelle aberration de payer un tel prix pour une montre! ».

- 7 Les valeurs-principes agissent comme des « opérations d'évaluation » énonciatives « qui sont fonction à la fois de la nature de l'objet évalué, de la nature des sujets évaluateurs et de la nature du contexte d'évaluation » (292) et obéissent à deux exigences : 1 – de devoir motiver dans tout discours argumenté le principe au nom duquel on attribue de la valeur et 2 – « d'être [en même temps] une butée de l'argumentation » (299). Cette dernière exigence fait en sorte que la valeur-principe se suffit à elle-même, qu'elle est elle-même sa propre fin. C'est « la mise en œuvre » (discursive) d'une valeur qui devient dès lors « discutable » et sujette à débat, et non « la valeur elle-même » considérée en tant que principe de valorisation comme « indiscutable [et] non négociable » (Heinich 2017a : 204), et c'est elle qui est au cœur de luttes axiologiques entre acteurs. Ces valeurs en discussion qui renvoient à des rationalités particulières peuvent être regroupées en catégories évaluatives ou « registres de valeurs » (245). Ces derniers agissent dans le processus d'attribution de valeur, comme des représentations conventionnelles et collectives, vécues par les acteurs comme objectives, nécessaires, universelles et rationnelles³ (275). Ces registres de valeurs dont une typologie est présentée au Tableau 1, permettent de classer, parce qu'ils sont en bien plus petit nombre que les valeurs, les différents types d'évaluation propres à un domaine d'activité.

Registre	Valeurs associées
Affectif	Attachement, sensibilité, émotion, amour...
Civique	Responsabilité, patriotisme, souci de l'intérêt général...
Domestique	Proximité, lien, entraide, protection...
Économique	Coût, retombées, profitabilité...
Épistémique	Vérité, connaissance, savoir...
Éthique	Respect de l'environnement, moralité, fraternité, précaution, solidarité...
Fonctionnel	Utilité, commodité, sécurité...
Juridique	Légalité, conformité aux règlements et normes...
Pur	Pureté, authenticité, propreté, intégrité, sincérité...
Technique	Efficacité, performance, expertise...

Tableau 1. Typologie des registres de valeurs (Heinich 2017a)

2. Valeurs et acceptabilité sociale des grands projets

- 8 Comme le rappelle Juliette Rennes (2007), la lutte entre acteurs pour l'imposition de critères axiologiques d'évaluation d'une même situation, d'un même projet, se réalise dans un cadre contextuel spécifique qui sélectionne un nombre limité de valeurs, propres à une communauté. Au Québec, à la faveur de la multiplication des projets extractifs (mine aurifère de Malartic, mines Arnaud d'apatite, mines d'uranium) et énergétiques (centrale thermique du Suroît, port méthanier Rabaska, gaz de schiste) soulevant des enjeux environnementaux, le concept d'acceptabilité sociale⁴ s'est imposé comme critère décisif pour l'évaluation de ces projets, structurant avec force les débats publics et les régimes de rationalité défendus (Batelier 2015). Sur le plan argumentatif, promoteurs, politiciens, groupes environnementaux, scientifiques et autres acteurs concernés se doivent ainsi d'articuler leur discours en prenant en compte cette (nouvelle) figure imposée, qui définit des invariants axiologiques correspondant à des registres de valeurs communs et valorisés qui fondent la « raisonnable » de la rhétorique justificatrice. L'absence de prise en compte de cette exigence normative (Beaudry, Fortin et Fournis 2014) est susceptible d'affecter la crédibilité de l'acteur, révélant un manque de bienveillance, dans le sens aristotélicien du terme.
- 9 Plus encore, faisant écho au concept de « montée en généralité » développée par Boltanski et Thévenot (1991), plusieurs travaux sur l'argumentation déployée lors de ce type de controverses (Lolive 1997, Doury 2010, Yates, Hudon et Poirier 2013) montrent que la capacité des acteurs à présenter le projet comme un enjeu d'intérêt général, associé à des valeurs communes tournées vers le bien public, plutôt que comme un problème spécifique lié à la défense d'intérêts particuliers, joue un rôle central dans le succès des actions de mobilisation. Si selon le projet, le secteur d'activité impliqué et le contexte sociopolitique, différentes valeurs sont ainsi mobilisées, articulées et hiérarchisées pour favoriser l'adhésion des publics, la valeur « éthique » apparaît comme fédératrice des discours dans ce cadre, comme le remarquent Stéphanie Yates et Myriam Arbour (2016). En raison des risques que font courir ces projets de développement à la protection et à la préservation de la faune et de la flore, les deux autrices, à partir des « expériences vécues au Québec depuis les quarante dernières années » (2016 : 78), constatent que la rentabilité économique d'un projet, sa conformité avec les lois en vigueur et son efficacité technique, qui renvoient aux registres de valeurs « économique », « juridique » et « technique », n'apparaissent plus comme des garants axiologiques suffisants dans une perspective d'acceptabilité sociale. L'incarnation du registre de valeurs « éthique » devient alors nécessaire et rend pertinent l'étude de la mise en discours de ce registre par les différents acteurs de la controverse analysée, considérant les logiques de positionnement à l'œuvre entre promoteur, groupes environnementaux et scientifiques dans ce contexte.

3. Présentation des données

- 10 Couvrant 4 400 kilomètres à partir de l'Alberta jusqu'au Nouveau-Brunswick, l'oléoduc Énergie Est projeté par l'entreprise TransCanada devait faire transiter 1 100 000 barils de pétrole par jour provenant des sables bitumineux via deux ports, dont l'un était projeté dans les eaux du fleuve Saint-Laurent, au Québec, près du village de Cacouna.

Dès l'annonce du projet en 2013, des groupes environnementaux, des mouvements citoyens ainsi que des scientifiques se mobilisent pour contrer ce projet. Leur contestation s'articule autour de deux principaux enjeux : la lutte contre les changements climatiques et la préservation de la faune maritime du fleuve Saint-Laurent, notamment le béluga⁵. En septembre 2014, des contestations judiciaires sont entreprises pour arrêter les sondages géotechniques dans le fleuve Saint-Laurent, des manifestations sont organisées et une pétition internationale est lancée pour sauver l'habitat du béluga. Finalement, le projet de port pétrolier est abandonné en avril 2015, à la faveur notamment du classement par les autorités canadiennes du béluga comme espèce en voie de disparition.

- 11 Sur la base de cette chronologie, nous avons constitué un corpus des discours de trois catégories d'acteurs, le promoteur (l'entreprise TransCanada), les scientifiques et les groupes environnementaux – et ce, à partir de différents matériaux : communiqués de presse, interviews et débats télévisés et propos rapportés dans la presse écrite, sur une période allant du 13 novembre 2013, date de l'annonce du projet, jusqu'au 2 avril 2015, date de son abandon.

4. Méthode d'analyse

- 12 Si « les valeurs interviennent, à un moment donné, dans toutes les argumentations », comme le rappellent Perelman et Olbrechts-Tyteca (1998 : 100), elles sont mises en scène discursivement davantage sur le mode de l'incarnation que celui de l'« intellectualisation » (Doury 2010 : § 10). Il ne s'agit pas de justifier explicitement la justesse et la pertinence des valeurs mobilisées, mais de les poser comme une évidence partagée, gommant ainsi tout le travail de construction discursive afin qu'il ne reste qu'un principe abstrait et totalisant, une finalité normative consensuelle. À ce titre, bien que les valeurs puissent être nommées comme telles dans le discours (la position défendue pouvant être justifiée « au nom de » l'environnement, de la biodiversité, de la science, par exemple), elles s'expriment davantage de façon implicite. Sur ce point, Doury (*ibid.*) rappelle que « les valeurs qui sous-tendent la prise de position des auteurs sont [...] identifiables en ce qu'elles sont "incarnées" dans des scénarios qui leur sont stéréotypiquement associés », permettant leur identification par l'analyste. Par exemple, l'évocation dans cet extrait des retombées économiques du projet pour le Québec et les Québécois (à travers la création d'emplois, de richesse et de revenus fiscaux) propose une grille de lecture axiologique à la fois en termes de rentabilité, de profitabilité, d'enrichissement qui correspond au registre de valeurs « économique » et en termes d'intérêt public et de responsabilité corporative qui correspond au registre de valeur « civique ».

(1) Tim Duboyce, TransCanada (*Le Devoir*, 19 novembre 2014)

[Le projet] contribuera à accroître le PIB [Produit Intérieur Brut] du Québec de plus de 5,8 milliards de dollars, un supplément de revenus fiscaux de 1,9 milliard de dollars, et soutiendra la création de 2400 emplois directs à temps plein [...].

- 13 La valeur telle qu'elle apparaît et transparait en discours est liée à la dimension référentielle de la communication tout en ne s'y limitant pas, s'inscrivant dans le rapport d'adéquation entre les mots et les choses. Ainsi, sur le plan méthodologique, la mise en scène des valeurs est indissociable des actes de nommer (Siblot 2001), de qualifier (Kerbrat-Orecchioni 1980, Laforest et Vincent 2004), de définir (Micheli 2013)

les choses, les actions et les personnes dans la mesure où nommer, qualifier et définir, c'est toujours rendre compte des principes axiologiques qui sous-tendent le point de vue, l'angle particulier par lequel la réalité est appréhendée.

- 14 En situation de controverse, les cibles de l'évaluation axiologique sont variées : le projet lui-même, les attitudes et les actions des différents acteurs prenant part à la controverse autant que les acteurs eux-mêmes. Par cette attribution différenciée de valeurs, le locuteur montrera celles dont il s'associe et celles dont il se dissocie, les situant virtuellement sur une échelle allant du désirable à l'indésirable, du souhaitable au condamnable, du bien au mal. Sur le plan discursif, l'articulation et la hiérarchisation des valeurs pourront être révélées par des figures comme la concession (Vincent et Heisler 1999), la restriction (Brès et Nowakowska 2005), la dissociation (Perelman et Olbrechts-Tyteca 1998, Herman et Micheli 2003) ou, par l'opposition, la réfutation, la condamnation (Laforest et Moïse 2013), lorsque la valeur adverse est répudiée.

5. Incarner la valeur « éthique » de la protection de l'environnement

- 15 Les données montrent que si tous les acteurs s'entendent pour défendre la valeur « éthique » de la protection de l'environnement, ce qui les sépare renvoie à la façon de la définir et de l'incarner. D'une part, pour les opposants au projet, l'incarnation du registre « éthique » se réalise différemment selon que la controverse est abordée comme un enjeu local associé à la protection des bélugas du Saint-Laurent ou comme un enjeu global associé à la lutte contre les changements climatiques. En ce sens, on observe que les groupes œuvrant pour la conservation des milieux naturels et spécialistes de l'étude des mammifères marins articulent un discours qui attribue une valeur intrinsèque (indépendante de l'humain) à tous les vivants et notamment aux bélugas, en lien avec une rationalité biocentrique⁶, comme l'illustre l'extrait (2), alors que les groupes nationaux et institutionnels comme Greenpeace et Équiterre auront tendance à proposer un discours qui met en avant les relations d'interdépendance des systèmes naturels et sociaux, et notamment les effets de la détérioration des écosystèmes sur l'humain (extrait 3), en lien avec une rationalité dite « pragmatique » (Prasad et Elmes 2005) ou « anthropologique élargie » pour laquelle « valoriser l'homme n'implique pas nécessairement dévaloriser la nature » (Larrère 2010 : 410).

(2) Robert Michaud, directeur scientifique du GREMM (*L'Actualité*, 21 octobre 2014)⁷

Journaliste : Il y a des bélugas ailleurs dans le monde. Pourquoi faudrait-il absolument sauver ceux du Saint-Laurent ?

R. Michaud : Si ces animaux disparaissent, on perdra une partie de notre patrimoine naturel⁸ et de la biodiversité de cette espèce. Mais on perdra aussi une bataille importante, celle visant à préserver dans le Saint-Laurent des conditions de vie favorables pour les autres espèces vivantes.

(3) Steven Guilbault, Équiterre (communiqué, 2 juin 2014)

« L'accroissement de la production des sables bitumineux liée au projet Énergie Est de TransCanada augmentera nos émissions de gaz à effet de serre de 32 millions de tonnes par année soit l'équivalent de 7 millions de voitures par année », déplore Steven Guilbault, d'Équiterre. « Il est plus que temps que nos gouvernements agissent pour protéger les Canadiens des impacts des changements climatiques en contraignant l'expansion des sables bitumineux », poursuit-il.

- 16 D'autre part, pour TransCanada, l'incarnation du registre « éthique » passe d'abord par une profession de foi environnementale, comme en témoigne l'extrait 4.

(4) TransCanada (publication de blogue, 19 mars 2015)

We did this not just because we have to, but because we want to. We are committed to protecting the environment in which we operate. This is one of our core values as a company. Professional opponents are wrong to believe they alone care for the environment. We also care, and this care drives the way we develop and operate every single project. Energy East will be no exception!

- 17 Dans cette publication tirée du blogue de l'entreprise, le promoteur se pose comme garant de la protection de l'environnement, identifiant celle-ci comme une valeur centrale de l'*ethos* de l'entreprise (mots soulignés). La force de cet engagement éthique s'observe, d'abord, à travers un mouvement concessif à la première phrase de l'extrait, où la proposition selon laquelle les mesures environnementales prises répondraient seulement à une exigence réglementaire (« have to ») est réfutée au profit de l'affirmation d'une volonté d'agir pour l'environnement (« want to »). Ensuite, dans la seconde portion de l'extrait, l'attaque contre les opposants professionnels⁹ contribue également à la construction de leur *ethos* qui permet à l'entreprise de souligner que son engagement environnemental se situe au même niveau que celui de ses adversaires, ce qui établit une équivalence morale entre eux.

- 18 Sur le plan lexical, la répétition du mot anglais « care », à la fois comme verbe (se soucier) et comme nom (l'attention), est révélatrice d'une rationalité anthropocentrique, le locuteur définissant l'environnement comme un objet de préoccupation dont il faut se soucier, mais qui demeure compatible avec l'exploitation d'infrastructures pétrolières : « this care drives the way we develop and operate every single project ». Cette conception de la valeur éthique, propre à une rationalité qui place l'humain au cœur du rapport à la nature, est d'ailleurs reprise en (5) par le représentant de TransCanada lors d'un débat télévisé.

(5) Philippe Cannon, TransCanada (débat avec Robert Michaud, directeur scientifique du GREMM à l'émission 24/60, RDI, 28 avril 2014)

[s'adressant à R. Michaud] Monsieur Michaud, on suit les règlements. Les autorisations on les a obtenues. M. Michaud sait également que aussi dans le parc marin il y a une traverse entre Baie-Sainte-Catherine et Tadoussac. Il a moyen de conjuguer de faire du développement en tout respect de l'environnement, M. Michaud le sait très bien.

- 19 Alors que l'extrait s'amorce par un rappel du fondement juridique de l'engagement environnemental de l'entreprise – restreint au suivi de « règlements » et à l'obtention des « autorisations » –, la figure de contraste qui termine le tour de parole de Philippe Cannon fait écho à cette même rationalité anthropocentrique, qui met sur le même plan développement et environnement, neutralisant par le fait même l'opposition entre ces termes, comme l'a bien montré Krieg-Planque (2010) dans son travail sur la notion de « développement durable ».

6. Articuler le respect de l'environnement à d'autres valeurs

- 20 Si ces différentes incarnations du registre de valeurs « éthique » laissent déjà voir une séparation entre acteurs quant à la façon d'appréhender la protection, ou la défense de l'environnement comme impératif moral, la façon dont le promoteur, les groupes

environnementaux et les scientifiques articulent ce registre avec d'autres confirme la présence de principes axiologiques alternatifs.

6.1. Promoteur

- 21 De façon cohérente avec la rationalité anthropocentrique qui caractérise son discours, le promoteur assujettit la valeur environnementale à des impératifs de management qui renvoient à la fois au registre « technique » (efficacité, performance, expertise) et « économique » (profitabilité, gestion, développement). Ces deux registres sont fortement liés, comme le rappelle Charaudeau (2005 : 172).

- 22 En (6), l'usage des mots-formules comme « gestion de l'environnement » et « excellence environnementale » (traduction de « environmental management » et « environmental stewardship »¹⁰) et du mot sécurité témoigne de cette hiérarchie de valeurs qui concilie le registre « éthique » de respect de l'environnement avec ceux qui sont définitoires de la posture axiologique de TransCanada (« fonctionnel », « technique » et « économique »).

(6) TransCanada (publication de blogue, 12 septembre 2014)

Bien avant que la notion de responsabilité sociale des entreprises ne devienne un concept à la mode, TransCanada avait déjà mis la sécurité et la gestion de l'environnement au centre de ses préoccupations tant en ce qui concerne la construction que l'exploitation de nos infrastructures. [...] nous prenons des mesures chaque jour qui démontrent notre engagement envers l'excellence environnementale.

[...] De la sécurité et la remise en état des terres à la protection de l'environnement, nous nous engageons à faire les choses comme il le faut, [...] nous cherchons à remédier à tout impact que nos activités pourraient avoir sur l'environnement. C'est ce que fait une entreprise responsable. Et c'est comme cela qu'un voisin respectueux doit se comporter.

- 23 L'inscription de l'action environnementale de l'entreprise dans une logique d'atténuation des effets, visant non pas à prévenir ou à protéger, mais à « cherch[er] à remédier » aux impacts environnementaux de leurs activités participe d'une rationalité anthropocentrique. D'ailleurs, l'argument par la comparaison soulignée à la fin de l'extrait, établissant un parallèle entre la « responsabilité » environnementale de l'entreprise (thème), en écho à la formule euphémique de responsabilité sociale des entreprises (Dancette 2013), et l'attitude qu'un propriétaire doit avoir à l'égard de ses voisins (phore), témoigne de la réduction de la valeur environnementale à des intérêts particuliers entre composantes de la société qui peuvent être gérés et surmontés. La protection de la faune et de la flore comme valeur s'établit alors au nom du « bon voisinage ».
- 24 Au-delà des mesures de gestion environnementale mises en place, l'imbrication des registres de valeurs « économique » et « technique », voire « scientifique » apparaît particulièrement à l'occasion d'une querelle de mots autour de l'usage du terme « travaux » pour désigner les activités de TransCanada dans le secteur de Cacouna. Le promoteur, refusant cette désignation générique, écrit le 24 avril 2014 une lettre ouverte publiée dans le quotidien *Le Devoir* (extrait 7) pour opposer au terme « travaux » celui de « sondages géophysiques » qui relève à la fois du registre « technique » et du registre « scientifique ».

(7) Philippe Cannon, TransCanada (lettre à l'éditeur, *Le Devoir*, 24 avril 2014)

Contrairement à ce qui est mentionné dans l'article « TransCanada passe à l'action », TransCanada n'effectue pas actuellement de travaux dans le secteur de Cacouna. TransCanada et ses mandataires effectuent des sondages géophysiques visant à caractériser les sols marins pour permettre le développement d'un concept d'infrastructure qui soit sécuritaire et adapté à la nature des sols afin de répondre aux besoins du projet Oléoduc Énergie Est.

- 25 Sur le plan lexical, le mot « sondage » renvoie à une méthode scientifique de mesure, ici des milieux marins, qui se caractérise par sa précision, sa rigueur qui appellent une compétence particulière; la qualification « géophysique » témoigne de ce même cadrage, mais l'associe à un domaine d'expertise légitime : la géophysique. L'usage de cette expression et, de façon plus générale, d'un vocabulaire spécialisé lors des communications de l'entreprise participe d'une gestion technique et scientifique de l'environnement, dont ces éléments de langage constituent des marques nettes de cadrage axiologique.
- 26 La valeur « science », appartenant au registre « épistémique », n'apparaît pas seulement sous la forme de « connotations autoritaires » (Plantin 1996 : 91), comme nous venons de l'analyser. Elle est également présente à travers des arguments d'autorité, à la fois spécifiques, fondés sur des experts (extrait 8) dont la légitimité est restreinte (« our experts », « government experts », « experienced observers »), ou générique, fondée sur la Science comme principe (« C'est vraiment un exercice de science » dans l'extrait (9)), dont la légitimité quasi universelle repose sur des valeurs d'objectivité, de vérité et de connaissance.

(8) TransCanada (publication de blogue, 16 août 2014)

These measures [to protect the beluga population] were developed by our experts in collaboration with government experts. We will observe a 540-meter protection zone for the marine mammals around the equipment used for our surveys, using a visual monitoring – by experienced observers – in order to immediately interrupt our work if a beluga enters the protection zone [...].

(9) Tim Duboyce, TransCanada (*Le Devoir*, 19 novembre 2014)

cette campagne ciblée et se déclinant sur plusieurs fronts s'appuiera uniquement sur des faits. « Les agissements de TransCanada sont basés sur les faits et sur la science », a-t-il [Duboyce] assuré. [...] « Ce n'est pas un exercice de relations publiques. C'est vraiment un exercice de science ».

- 27 Dans ce dernier extrait, la distance prise avec les « relations publiques » afin de mieux établir la « science » comme socle axiologique est révélatrice, d'une part, de l'affichage d'une hiérarchie de valeurs – ce qui suscite d'autant plus l'ironie que le locuteur est responsable des relations publiques de l'entreprise – et d'autre part, de l'instrumentalisation de la science, au service d'un régime de rationalité ouvertement anthropocentrique.

6.2. Groupes environnementaux et scientifiques

- 28 Apparaissant comme un mode d'appréhension du réel raisonnable et pratique, conciliant les exigences économiques et celles qui relèvent de l'éthique (Prasad et Elmes 2005), cette rationalité anthropocentrique n'est pas propre à TransCanada. Elle est aussi adoptée par certains groupes environnementaux, mais selon une orientation argumentative inverse. L'extrait 10 témoigne de cet ancrage axiologique où le rejet du projet Énergie Est est fondé essentiellement sur la critique de ses conséquences économiques.

(10) Andrea Harden, Conseil des Canadiens (communiqué, 18 mars 2014)

« Le projet Énergie Est représente l'ultime tentative pour acheminer les sables bitumineux albertains sur les marchés internationaux, ce qui signifierait une augmentation des profits [pour l'entreprise], mais n'aiderait en rien les Canadiens », d'après Andrea Harden du Conseil des Canadiens. « Le seul pétrole qu'on risque de voir au Canada, c'est celui qui s'échappera des fuites [...] ».

29 Par la contradiction établie entre l'intérêt particulier de l'entreprise (« augmentation de ses profits ») et l'intérêt général (« cela n'aiderait en rien les Canadiens »), la représentante du Conseil des Canadiens réfute l'association défendue par le promoteur entre les valeurs « civique » et « économique » du projet dont la réalisation se ferait au nom de l'enrichissement collectif (voir extrait 1). Plus encore, le pétrole comme richesse économique sur les marchés externes est présenté comme un coût environnemental pour le Canada à travers le recours à un zeugme humoristique¹¹ : « le seul pétrole qu'on [les Canadiens] risque de voir au Canada, c'est celui qui s'échappera des fuites ». Dans ce discours, la rationalité anthropocentrique se déploie sur deux axes. D'une part, la valeur du projet est établie en fonction de critères économiques, selon ce qu'il rapporte à partir d'un calcul coûts / bénéfices. D'autre part, l'environnement lorsqu'il est pris en compte n'est pas doté d'une valeur intrinsèque ; celle-ci étant établie en fonction du « coût environnemental » associé aux fuites.

30 Si le recours à cette rationalité instrumentale peut paraître en rupture avec l'*ethos* environnemental des opposants, sur le plan stratégique, on suggère qu'il peut être moins coûteux en termes d'investissement discursif (et plus efficace ?) de s'aligner sur des valeurs dominantes pour contester la prétention de l'entreprise à une « excellence environnementale » et à un nationalisme économique que de tenter d'imposer une rationalité alternative, moins partagée collectivement. En outre, le recours à un tel discours de l'économie, de la profitabilité, de l'efficacité pour justifier des prises de décisions environnementales ne semble pas étranger au pouvoir légitimateur de celui-ci sur le plan institutionnel. Dans ce contexte de convergence axiologique, la controverse telle qu'elle est portée par ces groupes montre alors moins le déploiement de régimes de rationalité alternatifs, que des « prises »¹² offertes à la perception pour rendre saillante son expertise, par la convocation de chiffres ou d'autorités, comme en témoignent ces extraits :

(11) Greenpeace (communiqué, 2 juin 2014)

The report, entitled "Economics of Transporting and Processing Tar Sands Crudes in Quebec," demonstrates that the benefits for Quebec would be insignificant and refutes several myths perpetuated by the industry proponents.

(12) Patrick Bonin, Greenpeace (*Le Devoir*, 25 septembre 2014)

Pour le porte-parole de Greenpeace, Patrick Bonin, la Cour démontre que David Heurtel [ministre de l'Environnement du Québec] « a clairement erré ». Les bélugas, « c'est une espèce menacée et on ne peut pas faire l'économie d'avoir la vraie science sur la table ».

31 Greenpeace rejette implicitement ici la prétention de TransCanada et du gouvernement du Québec à se revendiquer de la vérité et de la « science », en réduisant les données d'expertise à des « mythes perpétués par l'industrie (notre traduction) », dans le cas du premier extrait, et en établissant dans le second extrait une distinction entre la « vraie science », celle des scientifiques et les spécialistes du béluga et des groupes environnementaux et la « fausse science », attribuée implicitement au promoteur. Chacun s'emploie ainsi à se présenter comme celui qui incarne le mieux cette valeur cardinale d'un savoir vrai et irréfutable et, inversement, à montrer l'adversaire comme

le représentant de l'anti-valeur d'un savoir trompeur, manipulateur, fondé sur des données inexactes. On quitte alors le terrain de la mobilisation des rationalités environnementales concurrentes pour entrer sur celui du conflit entre acteurs.

- 32 De façon différente, lorsque les acteurs s'opposent au projet au nom de la protection des bélugas, c'est moins une rationalité anthropocentrique qui domine, articulant les registres de valeurs « technique », « économique » et « épistémique », qu'une rationalité biocentrique, où les registres « pur » et « affectif » occupent une place centrale.
- 33 Sur le plan discursif, le *pathos* constitue la matière même de ces registres axiologiques¹³. De fait, dans cette controverse, l'attribution d'une valeur d'affection et de pureté à l'environnement se réalise principalement à travers des sentiments d'identification et d'attachement « étayés » (Micheli 2014) par une mise en scène discursive et visuelle pathémique. En (13), l'affiche diffusée par le groupe Équiterre et partagée sur les réseaux socionumériques, invitant les citoyens à signer une pétition contre les sables bitumineux, constitue un exemple particulièrement spectaculaire de l'investissement affectif du registre « pur » associée au béluga.

(13) Affiche « Dites non aux sables bitumineux ! »



- 34 Dans ce visuel, à la photographie du cétacé blanc, immaculé et présenté dans un univers bleuté, se superpose un texte alertant les destinataires de la menace que fait peser TransCanada sur cette espèce. Si la seule évocation des bélugas est suffisante pour créer ce que Plantin (1997 : 87) nomme une « « orientation » émotionnelle »¹⁴, le terme « menacés » en caractère orange (contrastant avec la blancheur du béluga), ajouté aux mots d'ordre « Dites non aux sables bitumineux ! » et « Signez la pétition », contribue à la dramatisation et à la construction d'un sentiment de compassion ou de pitié à l'égard de cette espèce en danger. Dans le discours des opposants, c'est précisément à travers ces émotions de compassion/pitié que l'articulation entre les registres de valeurs « éthique » d'un côté et « pur » et « affectif » de l'autre, est montrée. Suscité par la menace d'un être vivant doté d'une valeur pure et affective particulièrement forte, le sentiment de compassion ou de pitié repose ici sur la transgression d'une des valeurs constitutives de la communauté (Danblon 2005), soit le respect de toute forme de vie. De même, le sentiment d'indignation qui prend sa source dans la pitié ressentie à l'égard de cette espèce menacée, dispose les destinataires à « une action sociale de réparation » qui se fera au nom de la défense de valeurs éthiques (Grinshpun 2019 : § 19).
- 35 Cette interdépendance des registres « affectif » et « pur » s'observe non seulement à propos de la population des bélugas de Cacouna, mais également à propos des plans et

des cours d'eau menacés par le projet comme le lac Saint-Pierre qualifié de « trésor » et de « merveille » (Équiterre, 12 février 2015) ou le fleuve Saint-Laurent désigné comme « notre garde-manger », « notre milieu de vie » et « notre bien commun » (Groupe Non à une marée noire dans le Saint-Laurent, cité dans un communiqué de Nature Québec, 25 avril 2015). Dans ce dernier exemple, la répétition du pronom de la première personne du pluriel en collocation avec ce que représente symboliquement le fleuve Saint-Laurent fait en sorte que la menace n'est plus localisée et ponctuelle, mais constitue désormais une menace identitaire pour le Québec, correspondant au registre « civique ».

- 36 Plus encore, lorsque les registres « affectif » et « pur » s'incarnent dans des mots-formules comme « biodiversité » (voir extrait 2) ou « patrimoine naturel » (extrait 14), on assiste à une montée en généralité où l'objet spécifique valorisé (espèce animale, plan/cours d'eau) est intégré à un principe abstrait et fédérateur.

(14) Nature Québec (communiqué, 9 octobre 2014)

Au nom du principe de précaution, Nature Québec estime qu'il est primordial que tous les Québécois et Québécoises soucieux de leur patrimoine naturel agissent grâce au site Web www.sauvonsnosbelugas.com.

- 37 Précisons ici que pour l'expression « patrimoine naturel », plus que l'idée d'un héritage commun transmis à une collectivité par les générations précédentes, il y a l'attribution d'une valeur intrinsèque à la nature au-delà de son usage par les humains qui participe d'une rationalité biocentrique. Témoignant de cette même rationalité, l'argument de la pente savonneuse à l'extrait 15, « après eux », les bélugas, « ça sera nous », crée un lien indissociable entre bélugas et humains. L'enjeu vital que représente la fin de l'humain constitue un ressort particulièrement efficace de l'incitation à l'action. On sort alors des registres « affectif » et « pur » stricts pour investir les registres « civique » et « éthique » et, en leur sein, cette valeur fondamentale : le devoir de protection de « nos » bélugas comme responsabilité collective et morale.

(15) Jacques Tétreault, coordonnateur général du Regroupement vigilance hydrocarbures Québec (communiqué, 30 octobre 2014) :

Nous devons protéger nos espèces fragiles, tels les bélugas, car après eux, ça sera nous [...]

- 38 Cette obligation morale de protection de l'espèce repose également sur les connaissances scientifiques actuelles. Loin de s'opposer, les registres « affectif », « pur » et « épistémique » se renforcent mutuellement dans le discours des opposants. Les constats quant à la sensibilité et à la fragilité des femelles et des jeunes bélugas (dont la représentation collective leur octroie une valeur de pureté et d'attachement avéré), sont bien souvent énoncés par un locuteur scientifique et au nom de la science, renforçant ainsi leur assise épistémique. Ainsi, à l'extrait 16, l'autorité extradiscursive du locuteur se double d'une autorité discursive résultant de l'autophonie produite par l'usage d'un « on » ayant une valeur de « nous » restrictif (« nous les scientifiques ») : « ce qu'on a appris », « on sait très bien ».

(16) Robert Michaud, directeur scientifique du GREMM (*La Presse*, 22 août 2014)

« Le secteur précis de Cacouna est de "haute résidence" pour les femelles et les jeunes, dit-il [M. Michaud]. C'est ce qu'on a appris au cours des 25 dernières années, au prix de milliers d'heures d'observation ». « Rien dans les mesures d'atténuation prévues ne permet d'éviter qu'on exclue les bélugas de cette aire essentielle, juge M. Michaud. On sait très bien que les bélugas réagissent au bruit. »

- 39 Cette inclusion du locuteur dans ce groupe constitué lui permet, d'une part, de se désingulariser comme autorité et, d'autre part, de marquer en quelque sorte son

territoire, celui des scientifiques avec qui il partage un savoir légitime. Ce savoir en outre se distingue de celui mobilisé par le promoteur, comme nous l'avons vu, qui renvoie à un savoir d'expertise. Ce désaccord à propos de l'autorité au nom de laquelle le savoir scientifique est validé rappelle le caractère pluriel et l'ancrage social de la science qui, loin d'être pacificatrice (Gendron 2016), s'inscrit dans les débats sociaux et y participe. Sur le plan axiologique, de façon similaire au registre de valeurs « éthique », le registre « épistémique » et la valeur « science », considérée en tant que savoir, s'affichent comme des référents incontournables de la controverse en raison de leur autorité légitimatrice dans le cadre de décisions publiques.

Conclusion

- 40 L'analyse axiologique présentée montre qu'au-delà des prises de position contrastées sur le projet, l'environnement idéologique et symbolique dans lequel prend place l'objet débattu définit le cadre dans lequel des régimes de rationalités alternatifs et des registres de valeurs associés peuvent être convoqués. Plus spécifiquement, la controverse agit ici comme un révélateur des régimes de rationalités (anthropocentrique et biocentrique) en dialogue au sein du corpus tels que montrés par la description axiologique fine de leur contenu discursif et argumentatif. Ainsi se trouvent articulés et hiérarchisés des registres de valeurs définitoires d'une position particulière (« affectif » et « pur » pour les opposants et « technique », pour le promoteur) mais aussi des registres partagés (« éthique », « épistémique », « économique »).
- 41 Les acteurs participant à la controverse produisent des actes d'évaluation, en investissant des « domaines axiologiques » (Polin 1977) du fait de leur équipement axiologique propre, mais aussi et surtout par la nature de l'objet évalué et le contexte dans lequel ils évaluent (Heinich 2017a). C'est sur ces trois dimensions que s'appuient la construction de régimes de rationalité, et la controverse est, de ce point de vue, une occasion unique pour les acteurs de créer ou du moins de refaçonner des régimes de rationalité déjà existants en regard du positionnement axiologique occupé par les autres parties prenantes afin de les rendre socialement acceptables.
- 42 Enfin, il est apparu au fil de l'analyse que l'engagement axiologique (registre « affectif » et « pur ») à l'égard des bélugas et son articulation à des impératifs éthiques de protection de l'espèce, fonde un rapport sensible et expérientiel avec la réalité, immédiatement accessible, leur seule évocation apparaissant dès lors suffisante pour inciter à l'action. Les raisons qui sous-tendent ces sentiments n'ont alors pas besoin d'être dites, ce qui témoigne de toute la force persuasive de ces registres de valeurs. Non seulement la présentation des bélugas comme un objet de valeur symbolique concrétise l'enjeu central de la controverse, mais le rapport affectif et sensible établi entre les humains et cette espèce, puis la définition de cette dernière comme symbole de l'attachement collectif à des valeurs-principes cardinales comme la biodiversité et la protection du patrimoine naturel ont permis d'opérer une montée en généralité, constituant un facteur décisif de l'adhésion des publics. Ainsi, le jeu axiologique au sein duquel évoluent les acteurs dessine les contours d'une lutte de valeurs, d'une « axiomachie » (Lordon 2018), qui ne se départage qu'à la faveur d'affects ou d'investissements passionnels puissants et efficaces, ces derniers agissant en dernière analyse, comme le véritable socle fondateur de la valeur cardinale.

BIBLIOGRAPHY

- Angenot, Marc. 2008. *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique* (Paris : Mille et une nuits)
- Athanasiou, Tom. 1998. *Divided planet: The ecology of rich and poor* (Athens : University of Georgia Press)
- Auroux, Sylvain. 1990. *Les Notions philosophiques, tome I-II, Encyclopédie Philosophique Universelle* (Paris : PUF)
- Batellier, Pierre. 2015. *Acceptabilité sociale. Cartographie d'une notion et de ses usages* (Montréal : Publications du centr'ERE)
- Beaudry, Raymond, Marie-Josée Fortin & Yann Fournis. 2014. « La normativité de l'acceptabilité sociale : écueils et réactualisation pour une économie territorialisée », *Éthique publique* 16 : 1
- Boltanski, Luc & Laurent Thévenot. 1991. *De la justification. Les économies de la grandeur* (Paris : Gallimard)
- Boudon, Raymond. 1999. *Le sens des valeurs* (Paris : PUF)
- Bonhomme, Marc. 1998. *Les figures clés du discours* (Paris : Seuil)
- Brès, Jacques & Aleksandra Nowakowska. 2005. « Dis-moi avec qui tu « dialogues », je te dirai qui tu es... ». De la pertinence de la notion de dialogisme pour l'analyse du discours », *Marges linguistiques* 9, 137-152
- Charaudeau, Patrick. 2005. *Le discours politique* (Paris : Vuibert)
- Charaudeau, Patrick & Dominique Maingueneau (dir.). 2002. *Dictionnaire d'Analyse du Discours* (Paris : Seuil)
- Danblon, Emmanuelle. 2005. *La fonction persuasive. Anthropologie du discours rhétorique* (Paris : Colin)
- Dancette, Jeanne. 2013. « Le vocabulaire économique et social : entre termes, formules discursives et noms propres », *Meta* 58 : 2, 449-466
- Dewey, John. 2011 [1939]. *La formation des valeurs* (Paris : Empêcheurs de penser en rond)
- Doury, Marianne. 2010. « « Un cimetière et des avions » : argumentation et valeurs dans le courrier des lecteurs d'un journal local », *Argumentation et analyse du discours* 5
- Gendron, Corinne. 2016. « Une science pacificatrice au service de l'acceptabilité sociale ? Le cas des gaz de schiste au Québec », *Éthique publique* 18 : 1
- Grinshpun, Yana. 2019. « Introduction. De la victime à la victimisation : la construction d'un dispositif discursif », *Argumentation et analyse du discours* 23
- Heinich, Nathalie. 2017a. *Des valeurs. Une approche sociologique* (Paris : Éditions Gallimard)
- Heinich, Nathalie. 2017b. « Dix propositions sur les valeurs », *Questions de communication* 31, 291-313
- Herman, Thierry & Raphaël Micheli. 2003. « Renforcement et dissociation des valeurs dans l'argumentation politique », *Pratiques* 117 : 1, 9-28
- Kalland, Arne. 2009. *Unveiling the whale: discourse on whales and whaling* (New York: Berghahn Books)

- Kaufmann, Laurence & Philippe Gonzalez. 2017. « Mettre en valeur(s) le monde social », *Questions de communication* 32 : 2, 167-194
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1980. *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage* (Paris : Colin)
- Koren, Roselyne. 2008. « Pour une éthique du discours : prise de position et rationalité axiologique », *Argumentation et Analyse du discours* 1
- Koren, Roselyne. 2011. « De la rationalité et/ou de l'irrationalité des polémiqueurs : Certitudes et incertitudes », *Semen* 31, 81-95
- Krieg-Planque, Alice. 2010. « La formule « développement durable » : un opérateur de neutralisation de la conflictualité », *Langage et Société* 134, 5-29
- Lafaye, Claudette & Laurent Thévenot. 1993. « Une justification écologique ? : Conflits dans l'aménagement de la nature », *Revue française de sociologie* 34 : 4, 495-524
- Laforest, Marty & Diane Vincent. 2004. « La qualification péjorative dans tous ses états », *Langue française* 144, 59-81
- Laforest, Marty & Claudine Moïse. 2013. « Entre reproche et insulte, comment définir les actes de condamnation ? », Béatrice Fracchiolla et al. (dir.), *Violences verbales : analyses, enjeux et perspectives* (Rennes, P.U. de Rennes), 85-101
- Larrère, Catherine. 2010. « Les éthiques environnementales », *Natures sciences sociétés* 18-4, 405-413
- Lolive, Jacques. 1997. « La montée en généralité pour sortir du Nimby », *Politix* 39, 109-130
- Lordon, Frédéric. 2018. *La Condition anarchique* (Paris : Seuil)
- Matheron, Alexandre. 1988 [1969]. *Individu et communauté chez Spinoza* (Paris : Minuit)
- Micheli, Raphaël. 2013. « Les querelles de mots dans le discours politique : modèle d'analyse et étude de cas à partir d'une polémique sur le mot « rigueur » », *Argumentation et Analyse du Discours* 10
- Micheli, Raphaël. 2014. *Les émotions dans le discours* (Louvain-la-Neuve : De Boeck)
- Perelman, Chaïm & Lucie Olbrechts-Tyteca. 1998 [1958]. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* (Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles)
- Plantin, Christian. 1996. *L'Argumentation* (Paris : Seuil)
- Plantin, Christian. 1997. « L'argumentation dans l'émotion », *Pratiques* 96, 81-100
- Polin, Raymond. 1977 [1944]. *La création des valeurs* (Paris : Vrin)
- Prasad, Pushkala & Michael Elmes. 2005. « In the name of the practical: Unearthing the hegemony of pragmatics in the discourse of environmental management », *Journal of Management Studies* 42 : 4, 845-867
- Rennes, Juliette. 2007. « Analyser une controverse. Les apports de l'étude argumentative à la science politique », Bonnafoos, Simone & Malika Temmar (eds). *Analyse du discours et sciences humaines et sociales* (Paris : Ophrys), 91-120
- Siblot, Paul. 2001. « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante et le propre du nom », *Cahiers de praxématique* 36, 189-214
- Vincent, Diane & Troy Heisler. 1999. « L'anticipation d'objectifs : prolepse, concession et réfutation dans la langue spontanée », *Revue québécoise de linguistique* 27 : 1, 15-31

Yates, Stéphanie & Myriam Arbour. 2016. « Le rôle des maires dans l'acceptabilité sociale des projets d'infrastructure : tension entre arbitrage et promotion », *Politique & sociétés* 35 : 1, 73-101

Yates, Stéphanie, Raymond Hudon & Christian Poirier. 2013. « Communication et légitimité : une analyse comparative des cas du mont Orford et de Rabaska au Québec », Motulsky, Bernard & Valérie Lehmann (dir.). *Communication et grands projets* (Québec : PUQ), 97-112

NOTES

1. L'attention portée aux valeurs dans l'étude des régimes de rationalité permet d'élargir la conception « rationaliste et cognitiviste » du sentiment qu'a l'acteur de sa propre rationalité (Boudon 1999) à une vision sociologique des valeurs, qui inclut « les notions de cohérence et d'argumentabilité, auxquelles obéissent les représentations collectives dont font partie les valeurs » (Heinich 2017a : 388). C'est donc dans une démarche d'analyse descriptive des dynamiques évaluatives de cohérence et d'argumentabilité inhérente à la pratique des valeurs que nous inscrivons ici la notion de rationalité.

2. Au sens d'une « position qu'occupe un locuteur dans un champ de discussion » et « aux valeurs qu'il défend (consciemment ou inconsciemment) et qui caractérisent en retour son identité sociale et idéologique » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 453)

3. Et c'est précisément ce qui confère à ces principes axiologiques leur agentivité, autrement dit leur capacité d'action, et leur efficacité dans la production d'évaluations susceptibles de fabriquer de la valeur, elle-même tout aussi conventionnelle et collective, en même temps que tout aussi créditée d'objectivité, de nécessité, d'universalité et de rationalité.

4. Nous retenons la définition proposée par le Gouvernement du Québec (dans Batelier 2015 : 58) : « Ensemble des jugements collectifs, basés sur les valeurs sociétales, portant sur le bien-fondé d'une politique ou d'un projet de développement pouvant avoir un impact sur les milieux naturel et humain ».

5. Le béluga est l'une des baleines les plus faciles à identifier, sa peau blanche et son expression souriante en font l'un des cétacés les plus aimés. Ce mammifère extrêmement social vit, chasse et migre en troupes comptant de quelques individus à plusieurs centaines de baleines (www.wwf.ca/fr/conservation/arctique/faune_arctique/le_beluga/.)

6. Les travaux de Lafaye et Thévenot (2002) sont ici particulièrement adaptés pour penser « les diverses modalités d'engagements [axiologiques] d'humains avec des non-humains » (p. 522) et pour réaffirmer le registre de valeur « pur » ou des valeurs apparentées à la « pureté », comme valeur centrale de l'écologie.

7. Dans les extraits, l'usage du soulignement est de nous.

8. L'usage du déterminant possessif de première personne du pluriel – par le rapport personnel qu'il établit entre la communauté (nous les Québécoises et les Québécois) et le « patrimoine naturel », terme lui-même chargé émotionnellement – convoque également les registres de valeurs « affectif » et « pur » dont l'articulation avec le registre éthique est centrale dans le discours des scientifiques et des groupes environnementaux et sur lequel nous reviendrons au point 6.2.

9. Cette désignation péjorative réduit les acteurs au statut d'opposants institutionnels dont les actions seraient essentiellement motivées par des intérêts particuliers, spécifiquement les revenus qu'ils tirent de leurs activités professionnelles d'opposition.

10. La formule gestion environnementale, désignée aussi en anglais par l'expression *corporate environmentalism*, apparaît dans le discours public à la faveur d'une allocution d'Edgar Woolard, PDG de DuPont, géant de l'industrie chimique, en 1989 à la suite de la catastrophe écologique de l'Exxon Valdez (Athanasίου 1998 : 233).

11. Comme le rappelle Bonhomme (1998 : 38), par « sa mise en facteur commun d'éléments composites, le zeugme produit une expression à la fois condensée et dissonante ».
12. Ces « prises » font partie, à côté des registres de valeurs, « des outils cognitifs qui command[e]nt l'évaluation » (Heinich 2017a : 225) des acteurs participant à la controverse.
13. À travers des régimes de rationalité alternatifs, les acteurs font parler le monde par leur investissement passionnel ; les valeurs médiant l'individu à l'objet évalué dans un contexte d'évaluation déterminé. Ainsi, les valeurs agissent comme des processus de valorisation rationalisables, qui produisent des valeurs communes, non pas du fait de la complexion affective de chaque individu, mais du fait qu'il y a des valeurs communes parce qu'il y a aussi des affects communs (voir à ce sujet Matheron 1988 et Lordon 2018).
14. Plus que la représentation anthropomorphique du béluga comme un être intelligent, évolué, sociable, indépendant (Kallan 2009), cette orientation émotionnelle est susceptible d'être d'autant plus marquée que les scientifiques et les groupes environnementaux indiquent que c'est spécifiquement la population de « nouveau-nés » et de « jeunes bélugas » qui est menacée dans le secteur de Cacouna, qualifié de véritable « pouponnière ».

ABSTRACTS

Whereas social acceptability is emerging as a decisive criterion for evaluating the impact of infrastructure projects, this article examines the ways in which regimes of ethical rationalities can be mobilized in an environmental issue surrounding the proposed oil port in the St. Lawrence River, Quebec, Canada. Starting from a conception of these rationality regimes as "ways" of reasoning based on acts of valuation, the study addresses the discursive strategies by which promoters and opponents embody the "same" ethical value (associated with the protection of the environment) and articulate it with other values, revealing intertwining and responding anthropocentric and biocentric rationalities. In fact, if some axiological registers are of a particular position (affective, for the opponents; technical, for the promoter) and others are shared (ethical, epistemic, economic), what places the controversy in the logic of dissensus is, in last resort, their articulation and hierarchization in discourse.

Alors que la notion d'acceptabilité sociale s'impose comme critère décisif pour l'évaluation de projets d'infrastructure, cet article interroge les modalités de mobilisation de régimes de rationalités éthiques en matière d'environnement à partir de la controverse suscitée par le projet d'un port pétrolier dans les eaux du fleuve Saint-Laurent au Québec. Partant d'une conception des régimes de rationalité comme « façons » de raisonner qui s'appuient sur des actes d'évaluation, l'étude aborde les stratégies discursives par lesquelles promoteur et opposants incarnent la même valeur éthique de la protection de l'environnement et l'articule à d'autres valeurs, révélant des rationalités anthropocentrique et biocentrique qui s'entrecroisent et se répondent. De fait, si certains registres axiologiques sont définitoires d'une position particulière (affective, pour les opposants ; technique, pour le promoteur) et d'autres sont partagés (éthique, épistémique, économique), ce qui inscrit la controverse dans une logique de *dissensus*, c'est leur articulation et leur hiérarchisation en discours.

INDEX

Mots-clés: argumentation, controverse, environnement, régime de rationalités, registre de valeurs

Keywords: argumentation, controversy, environment, rationality, values register

AUTHORS

OLIVIER TURBIDE

Université du Québec à Montréal

THOMAS MAXWELL

Université du Québec à Montréal